

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 25 (1947)

**Artikel:** Sur un portrait des trois frères Coligny  
**Autor:** Aubert, Fernand  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727803>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## SUR UN PORTRAIT DES TROIS FRÈRES COLIGNY

Fernand AUBERT.



Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, à Paris, possède une remarquable gravure sur cuivre de Marc Duval, représentant, en pied, les trois frères Coligny<sup>1</sup>. Nous en avons trouvé une reproduction dans le *Bulletin des Beaux-Arts (Répertoire des Artistes Français)*<sup>2</sup>, ainsi qu'une autre, fort réduite et fort sommaire, dans l'*Histoire de France...* de Bordier et Charton<sup>3</sup>. Le dessin d'après lequel l'estampe originale a été faite, et que conserve le même dépôt, est-il l'œuvre dudit Duval? Henri Bouchot et René Laruelle l'affirment; aux yeux de Louis Dimier, il n'y a que de fortes raisons de le croire<sup>4</sup>. (*Pl. XVI*).

Une comparaison de ces images avec d'autres de ces trois personnages est à faire. Mais elle dépasserait le cadre de cette brève note. Aussi suffira-t-il d'indiquer que

<sup>1</sup> COLLIGNEI FRATRES. / *Odetus Cardinalis. / Gaspar thalassiarchus. / Franciscus ordinum. / pedestrium praefectus. / M[arc] Du Val./.F.[ecit]. 1579./*

<sup>2</sup> 2<sup>e</sup> année, Paris, 1884-1885, 185-191 et pl., art. de René LARUELLE, « Marc et Élisabeth Duval ».

<sup>3</sup> T. II, 1860, 65.

<sup>4</sup> Cf. Henri BOUCHOT, « Le portrait peint en France au XVI<sup>e</sup> siècle » (*Gazette des Beaux-Arts*, 1887, II), 474; — René LARUELLE, *art. cit.*, 187 n. 1; — Louis DIMIER, « Du portrait des trois Coligny conservé au Musée de La Haye » (*Bulletin, uitgegeven door den Nederlandschen Oudheidkundigen Bond...*, IV, Amsterdam, 1902-1903), 21; — Louis DIMIER, *Histoire de la peinture en France...*, 1<sup>re</sup> partie, Paris et Bruxelles, 1924, 108 et pl. 35; 2<sup>e</sup> partie, *ibid.*, 1925, 80, 179-180, 186-187.

François et Gaspard sont d'un type analogue à celui des portraits conservés à Genève, soit dans la Bibliothèque de cette ville soit chez M. Guy de Budé<sup>1</sup>; mais qu'il n'en est pas de même d'Odet, pour la raison principale que Duval le représente tête nue, muni d'une très épaisse barbe, et vêtu d'un habit civil<sup>2</sup>, tandis que la barrette et le costume ecclésiastiques apparaissent sur les deux autres documents.

Il convient de signaler que le Musée historique de la Réformation, à Genève, a acquis récemment, à Paris, une estampe, identique, à première vue, à celle du Cabinet des Estampes. Or c'est une reproduction exécutée à l'aide d'un procédé mécanique basé sur la photographie<sup>3</sup>. Elle mérite, selon nous, de paraître ici, parce que, malgré nos recherches, nous n'en avons pas trouvé d'autre exemplaire en Suisse, et que, tout au moins, elle a été exactement tirée de la gravure originale. Elle mesure 289 × 212 millimètres.

Quoi qu'il en soit, cet achat absolument fortuit imprime un regain d'actualité à l'œuvre d'art elle-même, dont, pour les motifs suivants, l'intérêt est indiscutable.

\* \* \*

Sa rareté<sup>3</sup>, tout d'abord; elle nous encourage à marquer l'apparition à Genève d'un triple portrait qui, — hormis une variante, — ne semble donc exister dans aucun dépôt public des principaux centres protestants de la Suisse<sup>4</sup>.

\* \* \*

En second lieu, les circonstances de la carrière de l'artiste.

Né au faubourg Saint-Vincent du Mans vers 1530, décédé à Paris le 13 septembre 1581, Marc Duval, peintre et graveur protestant, aurait étudié sous Guido Clovio à Rome, et eu Barth. Spranger comme élève en 1565<sup>5</sup>. Si dans la période qui s'étend

<sup>1</sup> Voyez, pour le François de Coligny en possession de M. de Budé, Maurice ROY, « François de Coligny d'Andelot, son monument funéraire... », Paris, 1931, 17 p., fig. (Extr. de la *Gazette des Beaux Arts*).

<sup>2</sup> Qui évoque le titre qu'il prit, en 1562, de comte de Beauvais.

<sup>3</sup> Communication de M. Jean Vallery-Radot, conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (Paris), au sujet de l'original que celui-ci possède. (Archives du Musée historique de la Réformation.)

<sup>4</sup> Genève ne le possédait pas. Et des réponses négatives nous sont parvenues de Bâle, Berne, Coire, Lausanne et Neuchâtel. Quant à Zurich, il n'en a été repéré qu'une variante, appartenant à la Bibliothèque Centrale (cf. communications, en date des 28 janvier et 15 février 1947, de M. Félix Burckhardt, directeur).

<sup>5</sup> Sur la vie et l'œuvre de Marc Duval, cf. en particulier A.-P.-F. ROBERT-DUMESNIL, *Le peintre-graveur français...*, t. 5, Paris, 1841, in-8°, 56-63; — Benjamin FILLON, « La galerie de portraits de Du Plessis Mornay au château de Saumur » (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1879, II), 163 et 223; — « Quittances d'artistes et d'artisans communiquées par M. Benjamin Fillon » (avec introd. de J. J. G. [Jules GUILFREY]) (*Nouv. archives de l'art français...*, 2<sup>e</sup> sér., t. I, 1879), 221-222; —

COLLIGNEI FRATRES



PL. XVI. — Les trois frères Coligny. Propriété du Musée historique de la Réformation (Genève).



des dernières années du règne de François I<sup>er</sup> aux premiers temps de la Ligue (1541-1579), certains artistes, tel François Clouet et Léonard Limosin, se mettent sous la protection des derniers Valois <sup>1</sup>, Marc Duval semble s'intéresser plutôt à la Maison de Navarre qui, jusqu'au décès de Henri III (1589), sera la concurrente redoutable de la dynastie au pouvoir.

En effet, sans nous attarder à tous les dessins qu'il a pu faire, et qui constituent, d'une manière générale, des éléments de préparation, considérons d'abord la liste de ses œuvres gravées connues ou simplement repérées. Elle est d'ailleurs fort brève <sup>2</sup>, puisque outre une série de grotesques, qui sont de l'ordre purement décoratif, une Femme adultère et un Saint Jérôme, qui se placent dans le cadre du Nouveau Testament ou de l'Église du IV<sup>e</sup> siècle, on n'en compte que quatre, qui représentent toutes des personnages intéressant, directement ou indirectement, l'histoire de la Réforme. Il s'agit d'Antoine de Bourbon, Catherine de Médicis (1579), Jeanne d'Albret (1579), les trois Coligny (1579). Adjoignons-leur, dans le domaine de la peinture, l'image du Béarnais (le futur Henri IV), ce pour quoi il reçut, en 1578, trente-six livres tournois de Du Plessis Mornay, qui lui en avait adressé la commande; elle fit partie de la galerie de portraits créée par celui-ci dans le château de Saumur. Notons aussi que « des vers qu'on croit de Mailliet, officier de la reine de Navarre, en 1575, font mention d'un portrait peint par Marc Duval de la maîtresse de l'auteur, et portent en même temps prière de faire celui d'une autre femme » <sup>3</sup>.

Il y a mieux encore que cette association de noms, qui révèle déjà une ambiance sinon religieuse, du moins huguenote.

Il est vrai que Marc Duval, de même que François Clouet, fut aux gages de Charles IX et de Catherine de Médicis; mais il fut également au service de Jeanne d'Albret <sup>4</sup>. Et, chose plus significative, ces dates de 1575 à 1579, qui fixent certaines œuvres de Duval, sont à rapprocher des faits suivants: en 1569 déjà, le Béarnais est mis à la tête de l'armée huguenote, sous la direction de l'amiral de Coligny; or, en

D. GUILMARD, *Les maîtres ornementalistes...* (vol. de texte), Paris, 1880, 26; — René LARUELLE, *art. cit.*; — Henri BOUCHOT, *art. cit.*, 471, 474-475; — L[ouis] DIMIER, « Du portrait des trois Coligny... », 20-22; — Louis DIMIER, *Hist. de la peinture en France...*, 1<sup>re</sup> partie, 107-108, 166, pl. 35; 2<sup>re</sup> partie, 80, 105, 186-187, 332, 341, 343, 350; — THIEME, *Allg. Lexikon...*

<sup>1</sup> Cf. A.-P.-F. ROBERT-DUMESNIL, *op. cit.*, 45-47; — Henri BOUCHOT, *art. cit.*, 471, 475; — BÉNÉZIT, *Dict. critique...*

<sup>2</sup> Ajoutons pour mémoire ce passage de *La Croix du Maine*: « Il a fait imprimer plusieurs visages des Rois et Reines, Princes, Princesses et grands Seigneurs de France; lesquels il avoit lui-même gravés et faits en taille-douce, et se délibérait, si la mort ne l'eût sitôt surpris, de faire un juste volume des visages de tous les Rois et Reines de France et autres seigneurs de marque ». (Cité par René LARUELLE, *art. cit.*, 185, et Louis DIMIER, *Hist. de la peinture...*, 1<sup>re</sup> partie, 107.)

<sup>3</sup> Louis DIMIER, *Hist. de la peinture...*, 1<sup>re</sup> partie, 108.

<sup>4</sup> A.-P.-F. DUMESNIL, *op. cit.*, 56; — Louis DIMIER, *Hist. de la peinture...*, 1<sup>re</sup> partie, 107; — BÉNÉZIT, *op. cit.*; THIEME, *op. cit.*

1578, soit trois années après que, confirmant son abjuration consécutive au décès de Charles IX, le dit Béarnais fût devenu le chef du parti réformé, Marc Duval se trouve être « peintre et vaslet de chambre du Roy de Navarre »<sup>1</sup>, et probablement le seul personnage revêtu de cette qualité. Cette protection officielle, et apparemment exclusive, offerte par ce monarque en guerre ouverte avec la cour catholique de Henri III, projette une clarté non négligeable sur les circonstances de l'activité de l'artiste manceau, graveur du portrait des trois Coligny.

\* \* \*

Un troisième point est à marquer. Henri Bouchot observe, à propos de cette estampe: « Ce fut là un des derniers travaux de Duval, conçu en vue de propagande dans ce temps de troubles et de guerres <sup>2</sup>. » « ... Il en existe des copies flamandes ou allemandes d'origine protestante »<sup>3</sup>. Entrant dans plus de détails, le conservateur du Musée de La Haye<sup>4</sup> parle de l'existence d'une copie « avec inscription allemande par Wiericx (les états postérieurs avec C. J. Visscher ex.) »<sup>5</sup>.

Il est impossible de procéder ici à un recensement méthodique de tous ces dérivés. Mais un rapprochement moins compliqué doit être tenté.

Nous voulons parler de la grande toile qui était dans le Palais Maurice à La Haye et se trouve actuellement à Delft, dans le Prinsenhof, ancienne demeure de Guillaume le Taciturne<sup>6</sup>. Or, au début du présent siècle, Louis Dimier démontrait, dans une revue hollandaise, que ce tableau n'est pas un prototype de la gravure de Duval, mais en procède; il mentionnait d'autres documents établissant que celle-ci avait été, plus d'une fois, utilisée sous des apparences diverses<sup>7</sup>. Or cela ne presuppose-t-il pas un désir de propagation aussi bien qu'un sentiment d'admiration ?

<sup>1</sup> Cf. à ce propos un reçu que Duval délivre le 19 octobre de la même année à Du Plessis Mornay pour le portrait d'Henri de Navarre dont il a été question plus haut. (« Quittances d'artistes.... » (*vide supra*)); — Benjamin FILLON, art. cit. (*Gaz. des B.-A.*, 1879, II), 223 — Louis DIMIER, *op. cit.*, 1<sup>re</sup> partie, 166; — THIEME, *op. cit.*

<sup>2</sup> *Art. cit.*, 474-475.

<sup>3</sup> Communication citée de M. Jean Vallery-Radot.

<sup>4</sup> Communication de M. Wilhelm Martin, directeur du Musée royal de tableaux (*Maurits-huis*), à La Haye, en date du 28 janvier 1947.

<sup>5</sup> Une pièce citée ci-dessus, en possession de la Bibliothèque centrale, à Zurich, et représentant le même groupe, avec légende supplémentaire en allemand, mais sans mention d'auteur ni de graveur, est peut-être un exemplaire de cette variante de Wiericx. — Cf. d'autre part L. DIMIER, « Du portrait des trois Coligny... » *art. cit.*

<sup>6</sup> Communication citée du directeur du Musée de La Haye. Elle donne d'amples renseignements, de natures diverses, sur cette peinture. (Archives du Musée historique de la Réformation.)

<sup>7</sup> « Du portrait des trois Coligny... »; — cf., à titre complémentaire, nos références ci-dessus à Louis DIMIER, *Hist. de la peinture...*, relatives à la vie et l'œuvre de Marc Duval. — Dans le même ordre d'idées, un indice est à relever: M. Guy de Budé a eu l'occasion de voir une assiette, d'ailleurs en fort mauvais état, qui représentait le même sujet.

De plus, l'existence, à laquelle nous avons déjà fait allusion, à des états postérieurs de cette estampe, avec la mention « C. J. Visscher ex. », prend ici toute son importance, s'il s'agit bien de Piscator soit Claes Jansz. Visscher (1550-vers 1612), qui fut, comme son frère Claes Jansz. de Jonghe (1586-1652), à la tête d'une des plus actives officines de diffusion, — en particulier de reproductions, — d'Amsterdam<sup>1</sup>.

Il semble donc résulter de la date (1579) et de la destinée de la gravure originale, que celle-ci a été exécutée sous l'influence de circonstances politiques déterminantes, puis utilisée comme instrument direct de propagande protestante. Si l'on tient compte de l'impossibilité de distinguer, — comme si elles constituaient un tout à part, — les luttes religieuses des autres événements de cette époque, on peut dire, abstraction faite de toute considération esthétique, que cette estampe présente un intérêt historique évident.

\* \* \*

Quant à la place à lui assigner comme œuvre d'art:

Quelques citations attesteront le talent et la réputation de Duval. Tout d'abord, à titre de transition, ce jugement de René Laruelle: « C'est là une pièce... non seulement des plus intéressantes *au point de vue historique*<sup>2</sup>, mais encore excellente au point de vue de l'art »<sup>3</sup>.

« Marc Duval... étoit, au dire de La Croix du Maine, l'un des plus excellents de notre temps pour le crayon et pour le burin ou gravure en taille douce, et encore pour la peinture en huile... Très rares et très recherchées aujourd'hui [il s'agit de 1884-1885], les estampes de Marc Duval figurent avec honneur dans les plus riches collections. La Bibliothèque Nationale... possède... notamment ce beau *Portrait des trois Coligny*, que se disputent les amateurs, quand une épreuve en reparait, de loin en loin, au feu des enchères<sup>4</sup>... C'est un ensemble d'un style vigoureux, noble et extrêmement sincère, une véritable œuvre d'art, dans le sens le plus élevé du mot. »<sup>5</sup> — « ...Un des chefs-d'œuvre de l'art français au seizième siècle... »<sup>6</sup> — « Marc Duval... est moins connu comme peintre. »<sup>7</sup> — « ... Belle estampe... dessin remarquable... crayonneur de premier ordre... »<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> THIEME, *op. cit.*

<sup>2</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>3</sup> Art. cit., 186.

<sup>4</sup> René LARUELLE, art. cit., 186.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 187.

<sup>6</sup> *Nouv. archives de l'art français.*, 222 (citation empruntée au catalogue de la collection Benjamin Fillon).

<sup>7</sup> Benjamin FILLON, art. cit., 223.

<sup>8</sup> Henri BOUCHOT, art. cit., 474-475, à propos des Trois Coligny, ou du dessin qui lui a servi de base, et dont il a été parlé plus haut, ou de Duval lui-même.

Louis Dimier met, dans l'ordre de notabilité, Marc Duval directement après Jean Decourt, et le qualifie de *maitre*<sup>1</sup>.

\* \* \*

En faut-il davantage pour situer à sa vraie place ce document, qui se présente à la manière d'un éloquent triptyque ? L'iconographie huguenote, qui s'est peut-être trop exclusivement occupée des seuls réformateurs, se doit d'y insister, ainsi que sur le nom de Marc Duval. Aussi conviendra-t-il de s'assurer que *La France protestante*, ce magistral ouvrage biographique, dont la deuxième édition ne consacre pas d'article à cet artiste, réparera cette lacune dans la prochaine. Car les matériaux de celle-ci, recueillis en particulier par Auguste Bernus, sont déjà rassemblés à Paris, dans les cartons de la Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français.

<sup>1</sup> *Histoire de la peinture...*, 1<sup>re</sup> partie, 107-108.

